



De SENMARTIN, Landes :

Comment participer à La Gerbe ?

Vous verrez par le premier n° qui aura paru quand vous recevrez cet Educateur, que nous avons essayé de mieux adapter notre *Gerbe* aux besoins de ses lecteurs.

La formule ancienne de *La Gerbe* avec ses rubriques variées et son abondante documentation avait ses avantages. Nous ne l'abandonnons peut-être pas définitivement. Mais, pour qu'elle intéresse vraiment, il faudrait une parution plus fréquente et surtout des illustrations en couleurs. Sinon, elle n'arrive pas à surmonter le handicap du flot montant des journaux d'enfants. *Francs-Jeux* d'ailleurs, que nous devons influencer dans ce sens, serait en mesure éventuellement de remplacer dans une certaine mesure *La Gerbe*, s'il pouvait s'orienter vers une plus forte participation des textes d'enfants.

Toujours est-il que le nombre des abonnés à *La Gerbe* a baissé, bien qu'on nous en dise tout l'intérêt. Il n'y a qu'une partie de *La Gerbe* qui semble rencontrer un succès sans réserve: ce sont les pages centrales pour les petits.

Et c'est en pensant qu'il n'y a pas de journal d'enfants simple et vraiment à la portée des enfants de tous âges que nous élargissons, pour ainsi dire, la formule de nos pages centrales.

Nous allons sortir une *Gerbe* de beaux textes d'enfants, imprimés en gros caractères très illustrés, bien aérés, de lecture facile et agréable.

Vous nous direz immédiatement ce que vous en pensez et ce qu'en pensent surtout vos enfants. Nous opérerons, s'il le faut, les ajustements nécessaires.

Mais nous avons besoin d'avoir immédiatement votre opinion, avec critiques et suggestions pour l'avenir.

De LECHEVALIER (S.-et-L.) :

Ne pourrait-on publier dans *L'Éducateur* la liste des responsables des *Gerbes* départementales (également des *Gerbes* étrangères) ?

Chacun serait tenu de faire le service à tous les responsables. Ces *Gerbes* seraient communiquées par roulement à tous les camarades du département.

Qu'en penses-tu ? Ce serait un échange fructueux.

.....

Il ne fait pas de doute que cet échange serait très précieux pour des relations que nous voulons toujours plus intimes entre les bons ouvriers de la C.E.L.

Mais *La Gerbe* n'est tirée ordinairement qu'à 80 ex. Au-delà, le travail de tirage est excessif pour des enfants. Il faut au moins un ou deux exemplaires à chaque école collaboratrice. La plupart des *Gerbes* ont des services à faire et des abonnements. Et il y a 90 départements.

Techniquement donc, cet échange de *Gerbes* est impossible, sauf arrangements particulières et accidentels.

Peut-être pourrait-on envisager cet échange le jour où le département aura deux à trois éditions de *Gerbes*, soit 250 ex. Car il faudra penser à de nouvelles éditions de *Gerbes* le jour où les collaborateurs dépasseront une quinzaine.

Nous prions cependant les responsables de *Gerbes* d'en envoyer sans faute un exemplaire (de chaque édition) à Freinet, Cannes, et une à Gente, à Sarrans (Vaucluse), qui fera un rapport au Congrès.

De RIFFAUD, Charente :

« Les limes acier n'ont que 2 cm. 5 de large et sont, de ce fait, inutilisables pour la reproduction des dessins... Il est absolument indispensable que notre matériel soit mieux adapté aux besoins de l'École Moderne. »

Il y a trois solutions pour le limographe : stencil perforé avec cello-lime et machine à écrire ; — baudruche, qui coûte meilleur prix mais qui n'est perforable qu'avec une lime métal. La lime en tissu de bronze est large comme la cello-lime, mais elle se boursoffle, et nous avons dû l'abandonner. Les limes acier ne peuvent pas, techniquement, être réalisées sur une largeur de quelques centimètres. Nous avons ce qu'on peut faire de mieux en France actuellement.

Pour les dessins, il suffit de déplacer la baudruche sur l'écritoire.

Pour l'épaisseur du trait, tenir compte du fait qu'elle est fonction non de la pression du poinçon, mais de son épaisseur. Un poinçon très pointu donnera un trait très net mais fin, donc pas très noir. Prenez un poinçon un peu arrondi, vous aurez un gros trait.

Nous fournissons des poinçons de diverses grosseurs, mais vous pouvez en fabriquer vous-mêmes aussi.

De SENMARTIN (Landes) :

« Il y a des jeunes qui, comme moi, sont un peu perdus dans leur poste, et que cela effraie — à tort peut-être, — d'entrer dans une commission. Il se passe pour les fichiers ce qui s'est passé pour les B.T. Chacun a confectionné quelques fiches selon sa spécialité, mais ne se sent pas capable d'un travail d'ensemble. Comment faire profiter la communauté de ce travail fragmentaire ? Cela imposerait un gros travail de coordination. »

L'École traditionnelle nous a tous tellement marqués que nous manquons de confiance en nous, et donc d'audace dans le travail. Il faut dire aussi que nul, avant nous, n'avait

rien tenté pour arracher à leur isolement les jeunes éducateurs.

Il faut faire connaître autour de nous que la C.E.L. et l'Institut sont les premières organisations qui aident les instituteurs à travailler coopérativement :

- a) par le journal scolaire et les échanges ;
- b) par le travail de commission ;
- c) par nos circulaires et bulletins qui sont devenus aujourd'hui hebdomadaires.

Pour ce travail effectif et pratique, nous avons trouvé également les solutions simples et pratiques. Recrutez autour de vous, deux ou trois autres camarades s'intéressant à nos techniques. Je dis bien autour de vous, de villages ou de cantons voisins pour que vous puissiez vous rencontrer quand cela est nécessaire. Écrivez-nous et, selon vos aptitudes, vous pourrez être *commission de correction et de mise au point* ou *commission de contrôle des fiches*.

Nous vous donnerons, sur demande, toutes instructions. Nous avons déjà une cinquantaine de commissions, et qui ont travaillé. Il nous en faut plusieurs centaines.

Alors, par le travail, vous serez vraiment intégré à nos techniques et vous vous en félicitez.

Notre camarade Chatton, du Haut-Rhin, nous écrit :

Les journaux locaux reçoivent des agences de presse parisiennes des clichés sur zinc pour illustrer leurs revues. Après impression, ces clichés sont très souvent jetés au rebut. Nous avons demandé au directeur de notre feuille locale l'autorisation de récupérer les clichés qui nous paraissent intéressants. Ceci nous a été accordé et nous avons pu constituer un petit stock servant à illustrer nos journaux scolaires. Si tous les camarades résidant dans les villes où paraissent des journaux locaux nous imitaient, nous pourrions l'envoyer pas mal de clichés. Qu'en penses-tu ?

Nous avions avant-guerre, pratiqué d'une façon intensive cette demande de clichés. Ces clichés, nous l'avons dit à diverses reprises, peuvent illustrer merveilleusement vos journaux scolaires. Nous pourrions nous-mêmes les utiliser parfois de façon très heureuse pour la Gerbe. Il nous est plus difficile de nous en servir pour nos B.T., pour lesquelles il nous faut des clichés de dimensions régulières qui soient dans le cadre de notre présentation habituelle.

Éventuellement cependant, nous demanderions aux camarades les clichés dont nous pourrions avoir besoin.

De Leroy (Aisne) :

« Ne pourrait-on pas envisager l'édition d'un journal (peut-être d'informations) pour enfants, qui les tiendrait au courant de l'actualité scientifique, géographique ou historique ? »

Nous ajouterions volontiers sportive et philatélique. Il n'existe rien dans ce sens et pourtant le besoin est là, certain.

Seulement il faudrait des capitaux pour l'édition et le lancement. Une abondante illustration serait indispensable.

Qu'en pensent les camarades ?

UTILISEZ LA PRESSE

De Bourlier (Haute-Marne) :

« Je pense aussi que nous gagnerions peut-être à intéresser davantage le public à notre vie scolaire. »

Le journal ne touche que le village. Ne pourrions-nous pas utiliser la presse et faire connaître ainsi notre mouvement jusque dans les fiefs des traditionalistes les plus acharnés ? Quelques « Pages des Parents », quelques chapitres des « Conseils aux Parents », quelques Dits de Mathieu, seraient lus avec profit par la partie de la masse qui s'intéresse aux problèmes d'éducation.

Ces publications aideraient aussi les collègues qui débutent dans nos techniques. Dernièrement, j'ai publié un article sur l'École Buissonnière et j'ai constaté combien il réconfortait ceux que la contre-propagande risquerait d'ébranler. »

Je suis totalement de cet avis. Cette année plus que jamais, parce que le succès du film a porté nos techniques dans le domaine de la grande presse et que le public a aujourd'hui une idée plus ou moins vague de nos revendications. A nous de les préciser intelligemment et méthodiquement.

Nous indiquons alors d'autres initiatives : celle de Lafargue des Landes, imitée aujourd'hui par d'autres départements, qui donne régulièrement aux journaux amis une sorte de revue de la presse des enfants, en citant les textes les plus intéressants, en publiant lins et dessins, et en utilisant surtout *La Gerbe* départementale.

Dans le Loiret également, les journaux régionaux publient régulièrement de longs extraits illustrés des productions d'enfants. La réclame qui a été ainsi faite à nos techniques a certainement été une des déterminantes du rapport de l'I.A. du Loiret que nous citons d'autre part.

Il faut faire ce travail partout. N'attendez pas que les journalistes aillent à vous. Allez à eux, fournissez-leur la matière intéressante — et elle ne manque pas — pour les Pages des enfants. Encore une fois, c'est par le travail et les réalisations que vous ferez la meilleure des réclames.

C. F.

J'ai suggéré à un journal de gauche, qui consacrait, chaque jeudi, un coin aux enfants, d'y insérer des textes parus dans les journaux imprimés en Bretagne. Chaque jeudi, maintenant, « l'Ouest-Matin » publie des textes, et par une enquête discrète, je me suis rendu compte que les grandes personnes elles-mêmes n'y étaient pas indifférentes.

THOMAS (Finistère).